

28 VOUS

ARCHI & DESIGN

LIBERATION JEUDI 13 JUN 2013

SIGNALÉTIQUE Le designer Patrick Jouin, déjà créateur du Vélib, dessine les objets quotidiens de la ville. Il vient de concevoir le nouveau lumineux des fiacres français. Très aérodynamique...



En place du traditionnel chapeau de gendarme, le designer Patrick Jouin a créé un lumineux qui donnera aux taxis français un nouveau chic. PHOTO HELENE HILAIRE

Taxis, course à la lumière

Par ANNE-MARIE FEVRE

«**C**est une petite histoire», semble s'excuser Patrick Jouin. Ce designer français, né en 1967 à Nantes, à la fois discret mais reconnu, a une marotte récurrente qu'il exprimait déjà ainsi en 2010 : «*Je ne fais pas le Grand Paris, mais le Petit Paris, à l'échelle des petits objets.*» Celui qui a dessiné le Vélib pour JCDecaux en 2007, puis les nouvelles sanisettes publiques, ou encore l'abribus expérimental installé pour un an à la Bastille, vient de concevoir le nouveau lumineux pour les taxis. Un travail qu'il a mené avec l'entreprise Gamma.

Patrick Jouin, associé à l'architecte Sanjit Manku (agence Jouin Manku), avec une équipe d'une bonne vingtaine de personnes, dirige une PME orientée pour un tiers vers l'architecture, un tiers d'aménagements intérieurs et un tiers de design. Ce créateur, diplômé de l'ENSCI (Ecole nationale supérieure de création industrielle) en 1992, a à son actif nombre de restaurants et hôtels de luxe, il travaille de Shanghai à New York, et pour différents éditeurs de mobilier italiens. En 2011, il a reçu le grand prix italien Compasso d'Oro pour sa casserole *Pastapot* (Alessi), réalisée avec le chef Alain Ducasse. Et voici que cette «signature» regarde le design par le petit bout d'une loupiote de taxi. Qui sera à peine visible, anonyme.

«*Je veux tirer notre agence vers ce type de projet, dit-il. Qui n'est ni de l'art décoratif ni une signature. Les industriels, en dehors du luxe, du meuble ou de l'objet, ont peur des signatures. Ils voient le designer comme un "stylicien" qui leur coûtera plus cher, et qui ne connaît rien à la technique. Je veux démontrer le contraire. Et aussi que les objets techniques de la ville, du quotidien, ont besoin de design. Il n'y aura pas de redressement économique sans re-*

dressement créatif, comme le défend Arnaud Montebourg, si nous ne travaillons pas avec les petites entreprises françaises, qui sont complètement coupées du design, et qui en auraient besoin pour innover et créer de la différence. Un taxi, comme du mobilier urbain, doit être valorisé.»

LISIBILITÉ. Des taxis, il y en a 50 000 en France. Depuis le 15 juillet 2010, ils sont de plus en plus équipés de la nouvelle signalétique lumineuse : lumière verte, libre ; lumière rouge, occupé ! Une innovation qui offre déjà plus de lisibilité au client. Une autre mutation est en cours. Depuis juin 2010, à Paris, la réglementation recommande fortement (sans l'imposer) l'utilisation de la couleur noire pour toute l'automobile ou pour son toit. A la différence des cabs de New York, où le code couleur est jaune, une icône mondiale, les taxis parisiens n'avaient pas d'identité. Le noir a été retenu pour incarner le chic de la capitale, comme une petite robe noire roulante. Tout le parc n'est pas renouvelé, mais la majorité des nouvelles acquisitions des chauffeurs sont noires. Le projet du nouveau lumineux, nommé Gamma-7, s'inscrit comme un autre signe de cette évolution, une nouvelle silhouette pour nos tacots.

Patrick Jouin aime trouver une idée, une forme, une astuce «*dans l'éclat d'une conversation, en équipe*». Là, il a été servi. «*Rien à voir avec mon travail avec JCDecaux, un très grand groupe. Avec Gamma, petite entreprise de 10 personnes, mon rôle a été de tout expliquer du design, de son apport. De discuter avec le bureau d'études et d'ingénierie.*» Pas seulement. Il a aussi beaucoup échangé, en passager, avec des chauffeurs. Car ces artisans achètent leurs lumineux, c'est une dépense en plus s'ils veulent le changer. Ce qui implique qu'il ne coûte pas plus cher que l'ancien, qu'il soit plus solide, plus performant. Les chauffeurs pestent souvent contre leurs



Le bureau conçu par Patrick Jouin pour le futur ministère de la Défense. PHOTO DR

«loupiotes» qui se cassent, sifflent. En cas de panne, ils risquent des amendes si les voyants sont défectueux. *«Ils n'ont que faire d'avoir une sculpture sur leur toit, poursuit le designer. C'est comme le Vélib, l'usager se moque de savoir qui l'a dessiné, c'est un service!»*

PLEIN SOLEIL. Aérodynamique, compact, le nouveau Gamma-7 est une peau en plastique transparent, arrondie, qui recouvre tout le dispositif et les composants en une seule pièce. Il permet une meilleure pénétration dans l'air. Il se pose sur plaques magnétiques ou s'intègre sur la barre de toit constructeur. Sa forme fluide est soulignée par un liseré noir. Et il ne siffle plus! Les voyants éclairants sont mieux protégés, les lettres aussi, et ils sont équipés d'ampoules Full-Led, économes, plus efficaces en plein soleil. L'optique adoptée est proche de celle d'un phare.

Technologique, réglementaire, ce signe a nécessité deux ans de mise au point. Le designer assure que *«c'est bien plus difficile à concevoir qu'une chaise, il y a dans ce petit objet des quantités de choses à comprendre.»* La signalétique et le

«Les designers doivent avoir plus d'impact sur la vie quotidienne. Et s'adresser à tous. Il faut que le design sorte des maisons.»

Patrick Jouin

graphisme sont modifiés: «Taxi» en haut, les petites lettres «ABC» indiquant les tarifs des courses – Paris, périphérie, nuit – sont au milieu et la référence à la ville, comme «Parisien», se situe en bas.

Stéphane Puis, gérant de la société Gamma, membre du groupe G7, donne sa vision de cette collaboration. *«Nous sommes un des trois équipementiers français de tous les produits pour taxis. Une toute petite niche. Le lumineux, en forme de chapeau de gendarme, créé en 1954 par des techniciens de Gamma, n'avait pas évolué et n'était plus adapté aux lignes des voitures. C'est la première fois que nous faisons appel à un designer. Patrick Jouin nous a poussés à aller plus loin dans notre réflexion, sur l'usage, avec une vision globale, bien au-delà de la simple forme. Pour cet objet très réglementé, il a ouvert des plages de liberté. Il nous permet de nous différencier. Et ce n'est pas plus cher de travailler avec un designer. Le Gamma-7 a été bien accueilli au Salon des taxis, en février. Il est testé par 15 chauffeurs à Paris, sur 200 000 kilomètres.»*

Dans deux semaines, il sera disponible chez nos 115 installateurs en France.»

C'est donc là un design de l'ordinaire, pas spectaculaire, non signé mais qui a un petit quelque chose de moins froidement technique qu'un produit d'ingénieur. «Les designers doivent avoir plus d'impact sur la vie quotidienne, défend encore Patrick Jouin. Et s'adresser à tous. Il faut que le design sorte des maisons, ne soit pas réservé à des happy few. Il y a tellement de choses mal dessinées, non fonctionnelles dans la ville, comme les bornes SNCF ou le mobilier du métro. Nous sommes un pays désindustrialisé, il n'y a plus d'objets de référence français comme la DS, le Concorde. On a le luxe, Chanel, mais entre ces grandes marques et les PME, il y a un gouffre. Où est notre modernité ?»

Pour lui, le-design doit sortir dans la rue, irriguer toute la société française, dès l'école, les lieux de travail, les hôpitaux, des commissariats. Dans ce sens, Patrick Jouin se réjouit de créer les bureaux du futur ministère de la Défense, à Balard. Plus de 10 000 pièces de mobilier pour cette énorme administration, avec Steelcase, entreprise américaine mais qui fabrique en France.

Le bureau ne coûtera pas plus cher qu'un modèle standard

technique et moche de catalogue, car il sera produit en grande quantité. «Le métier de designer change, c'est un vrai bouillon de culture. Avec

les nouvelles technologies comme la stéréolithographie. Il faut qu'en France on puisse fabriquer des machines de prototypage rapide, dites imprimantes 3D, elles sont toutes américaines, on en est capable. Le rapport à l'artisanat aussi change, on doit réinventer notre pratique, notre approche du bois qui redevient un matériau contemporain vital.»

TRONCS. Dans ce sens, il va diriger la première académie des savoir-faire d'Hermès, consacré au bois. Plus poétiquement, il a conçu pour le domaine de Chaumont-sur-Loire, dans le cadre d'une «carte verte», un banc. En redonnant vie à des troncs abattus dans ce parc historique, qu'il a retaillé et disposé sur une stèle en acier, il a créé là des sièges composés de tronçons entrecroisés. Des ponctuations, de méditation ou de repos. En attendant de tomber sur les nouveaux lumineux des taxis. Chacun sait qu'il n'est pas simple de héler un «rongeur» (taxi en argot) à Paris. Mais cela, ce n'est plus du domaine du designer. ◆